Compte-rendu, opéra, Metz, Opéra Théâtre, le 16 juin 2017. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Jacques Mercier / Paul-Emile Fourny



Compte-rendu, opéra, Metz, Opéra Théâtre, le 16 juin 2017. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Jacques Mercier / Paul-Emile Fourny. Inusables Contes d'Hoffmann, ils résistent à tous les traitements, toujours bien intentionnés mais aux résultats incertains… L'Opéra-Théâtre de Metz Métropole a choisi la version Oeser, elle-même largement fondée sur les quatre éditions de Choudens dans l'année qui suivit la disparition d'Offenbach et la création de l'ouvrage. Pourquoi n'avoir pas fait appel à Jean-Christophe Keck, dont les écrits et les propositions font maintenant autorité ? Qu'à cela ne tienne, la musique seule importe. La distribution, largement française, doit être le gage du respect de l'esprit qui anime cette œuvre singulière. On connaît Paul-Emile Fourny pour être l'un des rares metteurs en scène qui s'effacent humblement devant les ouvrages qu'ils servent. Enfin, à la direction, un autre serviteur attentionné de la musique française, parfaitement dans son emploi : le chef Jacques Mercier. La soirée s'annonce donc prometteuse.

Le plaisir doit-il soupirer ?

Le rideau ne s’ouvrira qu’après que la Muse – dont la belle robe Empire emprunte la texture et les couleurs – ait chanté ses couplets. Un castelet dans une cour pavée sur laquelle débouche un porche constituera le cadre unique des trois actes. Quelques accessoires, des lumières appropriées, la figuration humaine d’une gondole pour l’acte vénitien suffiront à caractériser le décor de chacun. La mise en scène sage de Paul-Emile Fourny nous vaut de beaux tableaux, ainsi le finale de l’acte d’Antonia, avec la chorégraphie des choristes dans les loges d’avant-scène, ainsi les trois miroirs qui vont traduire la perte du reflet de Hoffmann. Inventive et intelligente, cette lecture surprend aussi parfois par la trivialité gratuite de quelques gestes. La direction d’acteurs ne parvient pas à rendre crédibles quelques personnages, au jeu dramatique déficient. Une surprise : Hoffmann est trompettiste et va improviser en introduisant l’épilogue. Jean-Pierre Furlan, qui le campe, l’enregistrait en début de carrière, en 1991. Son engagement est total, constant mais accuse l’âge : non seulement le timbre est altéré, malgré de beaux aigus en force, mais la tension qu’il impose au chant nous laisse mal à l’aise, d’autant que sans le surtitrage ou la bonne connaissance du livret, certaines phrases sont difficiles à comprendre. La routine aurait-elle gommé cette diction française, cet art consommé avec lequel les interprètes du siècle passé nous ravissaient ? La distribution, fidèle aux volontés du compositeur, confie les quatre personnages féminin (Stella et ses trois avatars : Olympia, Antonia et Giulietta) à une seule cantatrice : Norah Amsellem. Rôle écrasant à la fois par

l’abondance des numéros, mais surtout par la diversité des registres. Entre le soprano léger d’Olympia, le soprano lyrique d’Antonia et le soprano dramatique de Giulietta, entre la fraîcheur juvénile de la fille de Crespel et la sensualité brûlante de la Vénitienne vénale, il y a des mondes ; bien rares les interprètes dont la réussite est égale dans chacune de ces figures (Sutherland, Sills et Dessay plus près de nous).
L’ Olympia de Norah Amsellem nous laisse perplexe : poupée raide, mécanique, un peu vulgaire, sa composition, tributaire de la mise en scène, et son chant déçoivent. Les vocalises sont savonnées, les traits laborieux. Antonia sera davantage habitée, frémissante, palpitante, résignée. Giulietta vit intensément, avec gourmandise cette existence frivole.

Jordanka Milkova est la révélation de ces Contes d’Hoffmann. Si Offenbach lui accorde peu d’airs (deux pour la Muse, un pour Nicklausse), les récitatifs, les dialogues et ensembles abondent. La mezzo bulgare, dont le français est irréprochable, fait montre de toutes ses qualités vocales et dramatiques tout au long de l’ouvrage. La tessiture est large, avec des graves sonores et des aigus aisés, voix solide avec une belle conduite et une ligne qui n’appellent que des louanges. La légèreté, la vivacité espiègle de l’ange gardien d’Hoffmann sont parfaitement traduits. Un grand bravo ! **Le baryton Homero Pérez-Miranda nous vaut quatre maléfiques adversaires d’Hoffmann** : Le conseiller Lindorf, Coppélius, le marchand d’yeux, le satanique Docteur Miracle et enfin le capitaine Dapertutto. La voix est pleine, sonore, avec un art consommé de la nuance et du legato. La composition souffre seulement de la banalisation de la noirceur des diables tourmenteurs, sans doute un choix de mise en scène. Raphaël Brémard, qui incarne les quatre serviteurs (Andrès, Cochenille, Frantz et Pittichinaccio) est un très beau ténor, à la voix claire, au beau timbre et à la diction parfaite. Nul doute qu’il aurait pu aisément chanter Hoffmann, avec bonheur. De surcroît, son aisance, son jeu dramatique confèrent à ses

personnages une présence, une vie qui nous réjouissent. Aucun des petits rôles ne déçoit, si ce n'est le jeu emprunté d'un Crespel (Luc Bertin-Hugault), peu crédible alors que la figure du père est propre à susciter l'empathie.
Les fréquentes interventions du chœur sont essentielles à l'ouvrage et connaissent ici une dimension rarement rencontrée : Les chanteurs de l'Opéra National de Lorraine (Nancy) se sont associés à ceux de Metz et le résultat est proprement magistral. L'ensemble est toujours précis, juste, nuancé, articulé remarquablement. Toutes les combinaisons offertes par la partition sont autant de moments de bonheur, d'autant que leur présence scénique s'avère idéale. Il est vrai que, ménageant toujours les équilibres, la direction attentive de Jacques Mercier confère au chœur et à l'orchestre un élan, une vie dont le plateau est trop privé. Les couleurs sont idéales. Les valses sont…des valses, dynamiques, élégantes, racées. Il donne à l'acte d'Antonia toute sa transparence, sa fragilité comme sa gravité tragique. Le chef porte à l'incandescence l'acte de Venise, sensuel, bondissant. Les solistes, le violoncelle et le hautbois, sans oublier la flûte et la harpe, répondent parfaitement à nos attentes. Un bilan globalement positif, malgré les faiblesses de certains.

_____

Compte-rendu, opéra, Metz, Opéra Théâtre, le 16 juin 2017. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Jean-Pierre Furlan, Norah Amsellem, Jordanka Milkova, Homero Pérez-Miranda, Raphaël Brémard… Orchestre National de Lorraine, Jacques Mercier, direction. Paul-Emile Fourny, mise en scène.

Festival de Saintes : 4-22 juillet 2017



VIDEO. Festival de Saintes, 14-22 juillet 2017, Présentation. Chaque été en juillet, l'Abbaye aux Dames à Saintes investit tous les lieux du site patrimonial, offrant aux visiteurs et festivaliers, une expérience unique où la musique et le concert tiennent la première place. VOIR ICI notre présentation vidéo du Festival de Saintes 2017, entretien vidéo avec le directeur artistique, Stephan Maciejewski – Les lieux du festival : l'ensemble patrimonial de l'Abbaye aux dames, la « voile », point de rencontre du Festival pour artistes, professionnels et festivaliers, la ligne artistique et les temps forts de l'édition 2017 (les Cantates de JS Bach, la musique de chambre, l'anniversaire de Philippe Herreweghe, le Jeune Orchestre de l'Abbaye / JOA…, par Stephan Maciejewski, directeur artistique – Reportage / entretien édité par le studio CLASSIQUENEWS.TV / réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – © CLASSIQUENEWS.COM

_____

LIRE aussi notre présentation générale du Festival de Saintes : les concerts sous la voûte de l'Abbaye aux Dames, musique sacrée, cantates, musique de chambre, grands concerts symphoniques (Brahms et Tchaikovksi…), les 70 ans de Philippe Herreweghe, le retour de Vox Luminis, la place des jeunes ensembles de musique baroque…

Le premier Otello de JONAS KAUFMANN

OPERA, LONDRES. ROH, Jonas Kaufmann chante Otello. Ce 21 juin 2017, tous les regards seront orientés vers Londres et le Coven Carden où le ténor le plus célèbre du monde actuellement (légitime notoriété) incarne sur la scène son premier OTELLO de Verdi. On se souvient du récital VERDI (Verdi Album, édité par Sony en octobre 2013, coup de cœur et CLIC de CLASSIQUENEWS), première somme musicale totalement convaincante alors et qui promettait une prochaine prise de rôle historique : voilà chose faite, à Londres, du 21 juin au 15 juillet 2017.



Voilà ce qu'écrivait notre rédacteur, Carter C-Humphray, critique du VERDI ALBUM, à propos du personnage d'Otello ainsi révélé par Jonas Kaufmann :

« … *il connaît comme il le dit lui-même dans la notice et le livret de l'album, idéalement documentés, la partition ayant chanté depuis longtemps le rôle de Cassio ; pour le rôle-titre, la densité, l'épaisseur terrassée du personnage, entre folie et tendresse, sensualité impuissante et sauvagerie du sentiment de soupçon surgissent en un feu vocal digne d'un immense acteur. Voici "Le Kaufmann" qui mûrissait depuis quelques années : justesse de l'intonation, style impeccable, souffle et contrôle dynamique, surtout intensité et couleur font ce chant habité, désormais à nul autre comparable. Avec une telle présence, un tel naturel dramatique, cet Otello exceptionnel, bigarré, multiforme, d'une imagination et*

créativité de première classe, confirme à quel niveau d'intelligence artistique et vocale est parvenu le ténor munichois. Ayant déjà un agenda plus que complet pour les 10 ans à venir, Jonas Kaufmann, offrant le récital verdi le plus bouleversant qui soit, aiguise encore notre désir de le voir et de l'écouter. Son Otello à venir devrait être le prochain grand événement de la scène lyrique des mois à venir.
Soutenant et dialoguant avec le chant clair obscur d'un interprète né, l'orchestre parmesan sous la direction de Pier Giorgio Morandi sait rester à sa place, trouvant souvent de vives et fines couleurs. Le travail des musiciens et du chef fait aussi la réussite du programme.
Voici au registre des nouveautés, le disque convaincant que nous attendions cette année Verdi 2013. Récital événement, coup de coeur de classiquenews. »

Aucun doute sa prise de rôle est d'ores et déjà, un événement de l'été 2017. En alternance avec Gregory Kunde dans le rôle titre, JONAS KAUFMANN chante Otello, maure à Venise bientôt rongé, possédé par le venin du soupçon et de la tragique jalousie, les 21, 24, 28 juin, 6, 10 juillet (toutes les dates déjà « SOLD OUT », fermées à la réservation). Avec Dorotea Röschmann (Desdeone), dans la mise en scène de Keith Warner… A suivre

Toutes les infos de Jonas Kaufmann dans le rôle d'Otello sur **le site du Royal Opera House, Coven garden Londres ROH**



L'OTELLO de JONAS KAUFMANN au cinéma. Heureux cinéphiles : pour tous ceux qui désespéraient de ne pouvoir assister à cette prise de rôle historique car Jonas Kaufmann pourraient bien éclipser tous les ténors légendaires ayant chanté le rôle avant lui, **les salles de cinéma diffusent la représentation du 28 juin 2017, depuis le ROH de Londres, à 19h15**.

VEMI, Académie juillet 2017. Entretien avec Bruno Cocset



Entretien avec Bruno COCSET. A l'occasion de la 7è académie européenne de musique ancienne de Vannes, à partir du 4 juillet prochain, classiquenews fait le point sur l'événement : une semaine de rencontres, recherche, expérimentation et approfondissement musical, qui profite autant aux participants, professeurs et élèves qu'au public invité à découvrir les avancées des artistes-chercheurs. **Entretien avec le violoncelliste Bruno COCSET**, engagé depuis son début par une expérience unique en Europe.



Bruno Cocset a créé le VEMI (Vannes Early Music Institute), un centre de recherche qui sait associer exploration, réflexion, pratique historique, transmission et concert. En reliant entre eux, le facteur d'instrument, le musicologue, l'instrumentiste, le pédagogue et le public, le violoncelliste réinvente la notion même de centre spécialisé, qui est aussi, surtout une formidable expérience collective et humaine. Chaque été, en juillet, Vannes devient depuis le très bel hôtel historique de LIMUR (joyau architectural du XVIIè), le cœur d'un cycle d'émulation, de rencontres, de partages et de découvertes… accomplis entre élèves et professeurs au sein d'une académie d'été, dont les joyaux se concrétisent au moment des concerts publics, quand après que les professeurs invités ont transmis leur savoir, leurs élèves transmettent en retour les fruits de

l’apprentissage aux spectateurs. Entretien avec le violoncelliste Bruno COCSET.

L’activité annuelle du VEMI et la programmation du festival de Juillet sont étroitement liées. Qu’allez vous mettre en avant cette année qui prend sa source au sein de vos recherches tout au long de l’année ?

L’Académie est à la fois le point d’orgue et l’épicentre de nos activités : c’est le moment où tous les acteurs peuvent se retrouver pour échanger, travailler, partager. C’est aussi le moment d’explorer d’autres répertoires grâce aux idées de chacun, de faire se rencontrer des musiciens qui ne jouent pas ensemble habituellement, d’associer des instruments pour découvrir ou redécouvrir des oeuvres avec une oreille neuve. Le noyau reste les musiciens des Basses Réunies avec une éthique de recherche et d’expérimentation, la collaboration avec le luthier Charles Riché qui a vu encore cette année la naissance de deux instruments, des violes vénitiennes du 16ème siècle. C’est l’occasion aussi d’associer la voix à un ensemble de solistes dans un vrai travail de musique de chambre : cette année Marc Mauillon et Raquel Anduaza.

Sur quels critères choisissez-vous le profil et la spécialité des maîtres de stage ?

Depuis la première Académie, j’ai fait le pari d’un mélange entre professeurs aguerris enseignant dans des institutions supérieures (Paris, Genève, Amsterdam, Lyon…), avec des artistes plus jeunes en plein épanouissement dans leur carrière soliste mais qui ont déjà la soif du partage : je pense à Maude Gratton et Bertrand Cuiller. Le choix des instruments est limité par des contraintes budgétaires : je

dois me limiter à 8 classes et j'attends avec impatience la possibilité d'accueillir le luth, de faire revenir le hautbois et un jour je l'espère, d'associer les dulcianes, cornets et sacqueboutes…

Pouvez-vous nous citer un ou deux chantiers musicaux au long cours qui trouvent une étape pendant le festival de juillet ?



Un chantier important de cette dernière saison a été la parution du ***disque livre Cello Stories chez Alpha***. Le festival me permet d'accueillir **Marc Vanscheeuwijck**, le musicologue qui a écrit le livre : à mes yeux « le » grand spécialiste de l'histoire du violoncelle actuellement. C'est une chance de pouvoir réunir l'érudit, le luthier qui nous permet de remonter le temps, de comprendre et expérimenter petit à petit de quoi est fait ce violoncelle, et enfin, les musiciens ! Ou comment rendre vivante une conférence et écouter ce programme de concert « avec un autre regard » !
Un autre chantier est celui cité plus haut concernant les violes du 16ème siècle. La présence du luthier Charles Riché, des nouveaux instruments au stade de la naissance : voilà qui doit exciter la curiosité de nos étudiants, susciter l'envie de l'exploration…

Pour vous, que vit le spectateur pendant le festival, qui le rend unique à Vannes ?

Un lien proche avec les musiciens, qu'ils soient solistes, professeurs ou étudiants. La possibilité pour tous (gratuité ou prix d'entrée modique) de venir aux concerts, aux

conférences, d'assister à des master-classes. Pour les habitués, le plaisir de nous accompagner dans nos vies de musiciens, d'année en année. Une façon de replacer le musicien dans un contexte social de proximité : il en a bien besoin !

Et qu'en est-il du point de vue du jeune instrumentiste venu se perfectionner et enrichir son métier ?

Pour le jeune instrumentiste, c'est un heureux mélange d'accueil dans une belle cité historique, de travailler dans un bâtiment magnifique du 17ème siècle avec des musiciens qu'il a choisi de rencontrer, de découvrir et jouer avec des futurs collègues venant du monde entier, de partager avec nous une diversité de parcours professionnels et musicaux se retrouvant sous le signe du partage et de l'exigence, dans la simplicité.

ACADEMIE EUROPENNE DE MUSIQUE ANCIENNE DE VANNES. 7è édition, du 4 au 12 juillet 2017 (7éme édition). Hôtel de LIMUR à VANNES. Cycle de masterclasses, conférences, rencontres, concerts…

LIRE aussi notre précédent **entretien avec Bruno Cocset en juin 2016 à l'occasion de la 6è édition de l'Académie Européenne de musique ancienne de Vannes 2016**

MUSICALES EN CÔTE CHALONNAISE 2017… Entretien avec Michel Voisin



MUSICALES EN CÔTE CHALONNAISE 2017… Festival niché dans son terroir sachant allier joyaux de la musique de chambre et sites remarquables de la Côte chalonnaise (Saône-et-Loire, Bourgogne), le festival **Musicales en Côte chalonnaise** se déroule en un week end (dernier week end d'août, du 31 août au 3 septembre 2017), riche et généreux comme le vignoble local et se déguste entre public et artiste en une convivialité qui stimule le goût d'être ensemble et de partager des moments choisis. Fonctionnement, lieux et programmation dans cet entretien avec **Michel Voisin**, membre de l'association organisatrice « Autour de Buxy en fête ».

Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements) ?

Au coeur du prestigieux vignoble bourguignon, une invitation à la convivialité et la magie de la musique classique avec des solistes hors pairs, regroupés pour l'occasion au sein de

l’Ensemble Rubik. C’est l’occasion de découvrir le patrimoine roman, avec les églises de Buxy et Saint-Gengoux-le-National, le Pinacle de Saint-Vallerin et son magnifique jardin, les villages de Moroges et de Saint-Boil.

Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

Pendant une semaine, l’Ensemble Rubik sera en résidence au Pinacle de Saint-Vallerin. Pour sa 16ème édition, Musicales en Côte Chalonnaise invite 6 solistes venus de l’Europe entière et au-delà.
L’Ensemble Rubik a été créé il y a un an à l’initiative de 2 violonistes, Solenne Païdassi et Nikita Boriso-Glebsky, qui se sont connus lors de la 13ème édition. C’est un beau clin d’oeil à la continuité et à la qualité.

Quels sont les 3/4 temps forts de l’édition 2017 ?

En ouverture, le ciné-concert du 31 août sera une première pour le festival, pendant 70mn, l’Ensemble Rubik sous la direction de Christof Escher, venu de Zürich, accompagnera le film muet « Carmen » réalisé en 1918 par Ernst Lubitsch d’après la nouvelle de Prosper Mérimée.
Première également à Saint-Gengoux-le-National, le 1er

septembre, avec un concert entièrement consacré aux instruments à cordes. Sans aucun doute un grand moment d'émotion musicale.
Après, le 3 septembre 2017, le Jardin des jeunes talents met à l'honneur Hanna Salzenstein, violoncelle et Fiona Mato, piano, lors d'un concert suivi de l'incontournable buffet champêtre, magnifique moment de convivialité avec l'ensemble des musiciens dans le parc Le Pinacle à saint-Vallerin.

Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?



Le public est ravi de la proximité des solistes, que l'on ne rencontre habituellement que dans des grandes salles de concert. La convivialité est au rendez-vous ; après chaque concert, une dégustation de vin du terroir bourguignon est offerte. La qualité des musiciens est de tout premier ordre, et les festivaliers sont chaque année sous le charme de tous ces jeunes pleins de talents. Musicales en Côte Chalonnaise est devenu au fil du temps un rendez-vous incontournable de la culture de cette belle Bourgogne, comme l'avait rêvé sa créatrice, la violoncelliste **Annick Gautier (illustration ci contre, *)**.

Propos recueillis en juin 2017

LIRE AUSSI notre **présentation complète du Festival MUSICALES EN CÔTE** CHALONNAISE, les 31 août, 1er, 2 et 3 septembre 2017

_____

(*) Annick Gautier a fondé dès 2002 le festival de musique de chambre, devenu après sa disparition Musicales en Côte Chalonnaise

---

Entretien avec Jean-Michel Lejeune, à propos du festival FORMAT RAISINS.

Entretien avec Jean-Michel Lejeune, à propos du festival FORMAT RAISINS 2017. A l'occasion de la nouvelle édition du festival hors normes FORMAT RAISINS à partir du 5 juillet 2017, CLASSIQUENEWS a interrogé le directeur de l'événement, **Jean-Michel Lejeune** sur le fonctionnement, le déroulement et l'identité d'un festival ambitieux, éclectique dont le rayonnement pluridisplinaire s'étend sur 2 départements, 2 régions, à travers les vignobles les plus enchanteurs de France, d'où son nom générique « Format raisins ». Pourtant c'est bien un format singulier qui est le propre du cycle d'événements mêlant la création contemporaine, le jazz, la musique chorale, symphonique et de chambre, les arts plastiques et la danse … dans des lieux patrimoniaux aux résonances multiples, autant d'expériences riches et inédites offertes aux publics sollicités sur tout le territoire du Centre, des bords de Loire. Jalonné par 88 concerts et événements, le festival FORMAT RAISINS se déroule sur 3 week ends. Une invitation à l'exploration plurielle, à la poésie polymorphe, aux métissages hors cadre… car ici le nombre n'écarte pas la qualité. Entretien et explications.



Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements)?

20 villes et villages situées dans les vignobles des Vins du Centre et sur les bords de Loire constituent l'exceptionnel paysage du festival Format Raisins. Le Prieuré clunisien de La Charité-sur-Loire, la Commanderie de Villemoison, le château de Buranlure, le Musée de la Machine agricole, le site industriel de Chabrolles sont quelques-uns des exceptionnels lieux des quelque 88 concerts, spectacles de danse contemporaine, exposition d'art contemporain, dégustations de vins, visites, promenades, atelier de géographie… de cette cinquième édition. Sur le plan musical, cette édition propose un périple qui nous emmène de Purcell, Bach à Berio, Stockhausen, Carter, Risset, Henry, Teruggi, Pesson, Bouchot, Caratini, Machuel, Aperghis, Munoz Bravo, Bierton… en passant rendre de superbes visites chez Mozart, Brahms, Beethoven, Schumann, Chopin… en passant par les musiques populaires et savantes du monde arabe que nous chante Anass Habib, le jazz de Trafic Urbain…



Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

Diversité des oeuvres, excellence, grands interprètes et jeunes talents sont la marque de cette prochaine édition qui s'organise autour de quatre axes :

Honneur au piano avec Seong-Jin Cho, Jean-Philippe Collard, Wilhem Latchoumia, David Lively, Patricia Martins, Thierry Rosbach, Nicolas Stavy ;

Des concerts monographiques qui permettent au public d'aller plus loin dans l'univers musical d'un compositeur (Bach, Berio, Brahms, Pierre Henry, Mozart, Purcell, Risset, Stockhausen…);

De nombreux jeunes musiciens comme ceux du quintette Altra, du

quatuor Akos, du Trio Puzzle, du KontaktDuo, sans omettre la pianiste Manon Edouard-Douriaud ;

Un parcours d'écoute entre la musique pure et celle qui s'intéresse aussi aux sons venant du quotidien…

A cela s'ajoute un volet dédié à la danse avec Les Aperçus de Clara Cornil et Pierre Fruchard, à la tombée de la nuit… et le collectif Les Oufs ! dans le sillage de Jean-Claude Gallotta.

Quels sont les 5 temps forts de l'édition 2017 ? Et pourquoi ?

Le concert du Quintette Altra, pour la découverte d'une exceptionnelle, – oui d'une exceptionnelle jeune formation, pour la création du compositeur Tom Bierton, musicien amoureux des musiques du monde et des musiques actuelles, pour revisiter dans un cadre exceptionnel l'œuvre du génial Luciano Berio ;

Le récital de Jean-Philippe Collard, pour la magie que crée cet immense pianiste, pour son programme Schumann et Chopin qui montre le romantisme dans tous ses contrastes, dans toutes ses passions, pour son intelligence musicale et toujours, la lumière qui se dégage des œuvres, même les plus sombres !

Le récital de Seong-Jin Cho, le petit prodige, l'artisan du superbe, l'immense musicien… pour l'un de ses très rares concerts en France cette année qui nous garantit de belles émotions !

Les deux concerts du GRM proposé par Daniel Teruggi, pour le

poète Jean-Claude Risset, pour Pierre Henry, cette ‘’figure ‘’, pour rejoindre des deux oreilles notre époque, pour la beauté d’œuvres parfois méconnues, pour Après une écoute de Sud , création de Daniel Teruggi… et pour l’Acousmonium du GRM, véritable planétarium sonore qui offre une écoute complètement renouvelée !

Le concert de David Lively, pour le rythme, la chaleur et la vie des œuvres de ce programme américain tout à fait original, joué avec un talent fou, une virtuosité !

Le Spat Sonore, pour découvrir ce qu’improviser, rire, et participer à une expérience véritablement inouïe, en immersion dans un univers insolite, chez Rabelais, entre musique populaire, bruitage et musique sacrée…

Le concert de Nicolas Stavy et du Quatuor Voce pour… Brahms, servi avec génie par ces interprètes… la musique s’écrit en direct sous nos oreilles… C’est totalement impressionnant de richesse et de vie !

Le concert de Jeanne Crousaud et de Wilhem Latchoumia, pour le choix des œuvres, le programme plein d’humour, airs d’opérettes, chansons de genre, pour cette voix sublime, ce pianiste exceptionnel, toujours du côté de la création et de l’audace ! Et pour « Oda a la Manzana », un poème de Neruda, mis en musique par le chilien Munoz Bravo avec la force d’imagination qu’on lui connaît (qu’on devrait lui connaître !)

Pardon, je ne sais plus compter… mais ce ne sont pas moins de 30 concerts et spectacles qui sont proposés !

Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

La relation simple et directe avec les œuvres et les artistes présentés dans des lieux aussi insolites qu'un grenier, un hangar, une usine désaffectée, la cour d'un château, une chapelle en ruine, les remparts de La Charité… Toutes les barrières tombent. Restent la musique, la danse, les œuvres…
La découverte des meilleurs vins locaux (Pouilly-fumé, Sancerre, Coteaux Charitois, Menetou-Salon, Châteaumeillant, Coteaux du Giennois, Reuilly, Quincy…);
La découverte de la Réserve naturelle du Milieu de Loire et de la Forêt des Bertranges, l'accueil chaleureux des habitants de cette région
Une atmosphère hyper conviviale et amicale entre les artistes, les compositeurs, les organisateurs, les partenaires et le public… qui laisse bien souvent une belle place au rire !

Propos recueillis en juin 2017



_____

Le Festival Format Raisins se déroule du 5 au 23 juillet 2017, à deux heures de Paris, à 1 heure de Bourges…. Et s'organise essentiellement en 3 week-ends de concerts et de promenade.

Renseignements, réservations, billetterie au 03 86 70 15 06 et sur www.format-raisins.fr
Cette année, le festival propose des Pass Week-End donnant accès à tous les événements pour un tarif particulièrement avantageux.

LIRE notre **présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017**

_____

Illustrations © festival FORMAT RAISINS : Jean-Michel Lejeune présente le concert de La Fenice au public (2016) / la chanteuse Jeanne Crousaud dans L'Eloge de la plante / festival Format Raisins 2016 (DR)

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 11 juin 2017. ROSSINI : Cenerentola. Ottavio Dantone / Guillaume Gallienne.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 11 juin 2017. ROSSINI : Cenerentola. Juan José de León, Teresa Iervolino, Roberto Tagliavino… Choeurs et orchestre de l'Opéra de Paris. Ottavio Dantone, direction. Guillaume Gallienne, mise en scène. **Sombre Cenerentola au Palais Garnier !** Nouvelle production de l'opéra de Rossini à l'Opéra National de Paris,

signée Guillaume Gallienne. Une distribution inégale et un orchestre en bonne forme sont dirigés par le chef Ottavio Dantone. Un événement dont les coutures de surcroît évidentes empêchent la véritable jouissance musicale, en dépit des pages pétillantes de la partition. Une fin de saison lyrique finalement curieuse.

Cenerentola : des cendres sombres mais bien légères



Composé un an après la première du Barbier de Séville, en 1816, La Cenerentola de Rossini ne s'inspire pas directement de la Cendrillon de Perrault mais plutôt de l'opéra comique Cendrillon du moins connu Nicolas Isouard (crée en 1810 à Paris). Ainsi, on fait fi des éléments fantastiques et fantaisistes et l'histoire devienne une comédie bourgeoise, où l'on remplace entre autres, la chaussure de Cendrillon par un bracelet. On dirait que l'intention du comédien **Guillaume Gallienne** faisant ses débuts à l'Opéra, comme metteur en scène, s'inscrivait dans cette cohérence. Le

plateau est d'une obscurité remarquable et les décors d'**Eric Ruf**, imposants ma non tanto, sont donc une extension habile et utilitaire, ma non troppo, …du désir assez simplet du metteur en scène. Les quelques gags faciles issus directement du théâtre n'ajoute finalement rien à une musique déjà en elle-même extrêmement théâtrale. Les chanteurs-acteurs, au bel investissement scénique, brillaient parfois d'un bon travail de comédiens, mais les nombreuses postures du style « Opéra pour les nuls » et leur statisme notoire sur scène, laissent penser que les interprètes n'ont pas été particulièrement accompagnés ou inspirés par leur directeur. Félicitons néanmoins l'apparent courage de la direction de la maison, donnant l'opportunité aux jeunes de montrer leur valeur.

Heureusement, au niveau musical, les surprises ne furent pas nombreuses. Les protagonistes sont interprétés par le ténor **Juan José de León** et la mezzo **Teresa Iervolino** (cette dernière faisant également ses débuts à l'opéra). Si la chanteuse prend du temps à se chauffer et à rayonner, sa performance est progressive et elle fait preuve d'agilité et de charme tout à fait contraltino-vocalisant lors du duet « Un soave non so che », où le ténor, lui aussi, démontre les arguments de son instrument ; un timbre solaire, méditerranéen, un grand souffle, une projection puissante. Elle est particulièrement touchante d'humanité, et quand elle s'affirme et s'impose sur scène, son art arrive à rayonner malgré l'obscurité ambiante, et réelle et figurée. Ainsi elle campe son air final « Nacqui all'affanno » avec prestance et sincérité.
Remarquons les dons comiques et musicaux des rôles de Dandini, Don Magnifico et surtout d'Alidoro. Les deux premiers sont défendus avec candeur par **Alessio Arduini** et **Maurizio Muraro**, et le dernier, faisant preuve de la voix la plus large de la soirée, par **l'excellent Roberto Tagliavini**. **Chiara Skerath** et **Isabelle Druet** sont drôles et légères dans les rôles des sœurs loufoques. Ils sont tous particulièrement harmonieux dans les ensembles, notamment le sextuor drôlatique « Questo è un nodo avviluppato ».



Débuts aussi pour le chef **Ottavio Dantone**, qui s'attaque pour la première fois à la partition. A part les problèmes d'équilibre au début de la représentation, le reste de la soirée se déroule sans heurts et sans moments particulièrement forts ou mémorables. Quelques tempi ralentis, un orage particulièrement pas très orageux, quelques interventions dont l'intention musicale nous dépasse… Le tout bien conforme aux intentions grisâtres de cette nouvelle production clôturant la saison lyrique 2017-2018 (il y a pourtant les reprises de Carmen et Rigoletto encore à l'affiche). Chose curieuse, et finalement peu convaincante sur le plan scénographique. A découvrir au **Palais Garnier à Paris, les 17, 20, 23, 25 et 30 juin ainsi que les 2, 6, 8, 11 et 13 juillet 2017.**

PARIS, exposition. Mozart, une passion française



PARIS, EXPOSITION :Mozart, Une passion française,20 juin – 24 septembre 2017. Bibliothèque-musée de l'Opéra. MOZART et les français… La Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris présentent une exposition événement, consacrée à Wolfgang Amadeus Mozart : l'enfant, adolescent et ses premiers voyages en France, jusqu'à la gloire du musicien accompli et mûr, puis son apothéose posthume sur les diverses scènes lyriques nationales. Quel est la nature de la relation de la France et de Mozart, du vivant du compositeur puis après sa mort ? À travers une sélection de 140 pièces, dont certaines inédites, issues pour la plupart des collections de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition retrace les grandes étapes de la reconnaissance du compositeur par le public français : fascination d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige ; adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil. De l'enfant surdoué, – adulé par les cours européennes dont à l'instigation du père Leopold, les monarques et les princes à Paris et à Versailles, jusqu'au musicien libre, conscient de sa valeur et de sa singularité, l'exposition brosse le portrait d'un génie de la musique qui s'est définit aussi, aux côtés de son écriture et de sa sensibilité, dans le rapport fécond, difficile, entre incompréhension ou estime, avec ses contemporains français.

IMAGES / IMAGINAIRES DE MOZART



1763, 1766 puis 1778 : Mozart vint 3 fois à Paris ; il fallut attendre 1793, soit deux après sa mort pour que l'Opéra de Paris affiche la création en France des Noces de Figaro, pourtant adapté du français Beaumarchais ; puis c'est un pastiche bricolé selon le goût de l'Egypte, « Les mystères d'Isis » en 1801 d'après La Flûte Enchantée de 1791, qui frappe les esprits parisiens (Opéra de paris)… 1805, l'Opéra de Paris crée Don Juan d'après Don Giovanni… « Mozart, l'ami commun », « l'homme ordinaire aux dons extraordinaire », le frère, le poète du désir et du cœur humain, … toujours Mozart est découvert mais défiguré selon l'image et le fantasme déconcertant, enchanteur que le compositeur suscite dans l'imaginaire de ceux qui produisent ses œuvres… Quelle image Mozart suscite-t-il dans l'esprit des français, de son vivant et jusqu'à aujourd'hui ?

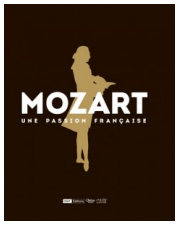
Un somptueux catalogue fait paraître la silhouette élégante, chorégraphique (position des pieds ?) d'un gentilhomme baroque, plutôt pénétré par l'esprit des Lumières, en « or » sur noir. Le beau livre retrace la réception en France des œuvres de Mozart, de son vivant jusqu'à nos jours. Ponctué d'illustrations évocatrices de l'univers du compositeur (costumes d'époque, portraits des plus grands interprètes mozartiens, scénographies et décors somptueux, du XIXe siècle à nos jours), le livre comprend les contributions de spécialistes de l'œuvre et de musicologues éminents, une présentation des manuscrits de Mozart conservés à la Bibliothèque, dont le prestigieux manuscrit de Don Giovanni (remis par la mezzo légendaire et romantique, Pauline Viardot, proche de Berlioz, Chopin, Saint-Saëns, qu'elle avait acquis en 1855), et un entretien exclusif avec la cantatrice romaine Cecilia Bartoli, évoquant son rapport à l'œuvre et ses interprétations des héros mozartiens (« interpréter Mozart aujourd'hui » : à travers les personnages de Cherubino, Despina, mais aussi Fiordiligi et Dorabella, Vitellia, … Donna

Anna, Donna Elvira dans Don Giovanni, jusqu'à Cecilio, Sifare (ses deux derniers dévolus à l'origine par Mozart pour des castrats) …



L'intérêt majeur de l'exposition parisienne concerne la mise en avant des partitions autographes de Mozart dans les collections nationales, dont les legs Charles Malherbe de 1911, et surtout, le don de la cantatrice **Pauline Viardot** déjà cité du **manuscrit de Don Giovanni** à la bibliothèque du Conservatire dont Ambroise Thomas était alors directeur, en 1892, offrande généreuse d'un trésor inestimable pour le saint des saints, et présenté dès lors comme une relique sacralisant davantage l'héritage de Mozart.

Fidèle au parcours muséographique, le catalogue offre un aperçu des costumes créés pendant le XXè, de la scénographie depuis le XVIIIè ; des mises en scène des opéras mozartiens à l'Opéra de Paris, scène où sont créés tour à tour les grandes partitions lyriques de Mozart, depuis le XIXè, jusqu'aux lectures contemporaines dont celles récentes de Michael Haneke (Don Giovanni, 2006), Robert Carsen (La Flûte, 2014), Teresa De Keersmaker (Cosi fan tutte, Palais Garnier, 2017)…



Exposition « Mozart. Une passion française » présentée par la Bibliothèque nationale de France, sur le site de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris, Palais Garnier, du 20 juin au 24 septembre 2017. **+ d'infos** : **http://editions.bnf.fr/mozart-une-passion-française**



Vosges du Sud : Festival Musique et Mémoire



VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVIIè et

XVIIIè, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité recréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon…); Puis les 22 et 23
juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois… Voici caractères défricheurs, tempéraments audacieux et temps forts de l'édition 2017, présentée en **3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017, au Pays enchanteurs des « 1000 étangs » (VOSGES DU SUD, 77).**


Entre Alsace et Bourgogne
3 destinations à découvrir
Découvrir
Bouger
Visiter
Dormir
Savourer
LES MILLE ÉTANGS
Vosges du sud

Musique Mémoire

SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD



Festival Musique et Mémoire 2017

24e édition, du 15 au 30 juillet
Vosges du Sud

La billetterie est ouverte

Charmant à l'église St Georges de Faucogney, fantastique à l'église Notre-Dame de l'Assomption de Servance, savoureux à l'écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles, raffiné au chœur roman de Melisey, intense à l'église St Martin de Lure, galant à la chapelle St Martin de Faucogney, profond au temple St Jean de Belfort, virtuose à l'église de St Barthélemy, puissant à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, étourdissant à l'église luthérienne d'Héricourt …

Le festival Musique et Mémoire déploie au cœur des **Vosges du Sud** un tourbillon de sensations et d'émotions.

Feuilletez virtuellement la brochure de présentation en suivant ce lien

Coupon de réservation en suivant ce lien

Billetterie en ligne en suivant ce lien



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017, festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

(RE)DÉCOUVRIR le festival Musique et Mémoire 2016 : les 400 ans de Johann Jacob Froberger, génie du premier baroque entre France et terres germaniques, décédé sur le territoire vosgien, compositeur diplomate, virtuose du clavier et génie musical européen… Au cours de cette édition remarquable (juillet 2016), le Festival Musique et Mémoire a démontré l'enracinement local d'une tradition musicale forte, capable dans le cas de Froberger dont il était le seul en France à célébrer la valeur et l'oeuvre inclassable, de synthétiser tous les styles à son époque (italien, germanique, français, anglais), réalisant in situ une pensée et une réflexion critique sur le fait et le geste musical dont le Festival est l »héritier aujourd'hui… Edition événement avec le concours de l'ensemble en résidence Les Cyclopes REPORTAGE VIDEO exclusif : les 400 ans de Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016…





REPORTAGE VIDÉO. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger. Les Cyclopes à Musique et Mémoire. Les Cyclopes, ensemble instrumental et vocal codirigé par Bibiane Lapointe (clavecin) et Thierry Maeder (orgue) enrichissent davantage la réussite du projet artistique façonné édition par édition par le directeur du Festival, Fabrice Creux. En juillet 2016, célébration légitime et unique en France, du génie de **Johann Jacob FROBERGER**, décédé sur le territoire (Héricourt), dont 2016 marquait les 400 ans. Reportage exclusif : pourquoi fêter Froberger ? Qui était-il ? Quelle est la singularité de sa musique ? et dans quel contexte a t elle été composée ? Le compositeur diplomate, d'une stature européenne méritait bien cet éclairage unique à

ce jour. Réalisation : studio CLASSIQUENEWS.TV – Conception : Philippe-Alexandre PHAM © 2017

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles de Bizet par l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (2)



REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, directeur musical. VOLET 2 : les temps forts du drame, les personnages ; Leïla (Julies Fuchs), Nadir (Cyrille Dubois) et Zurga (Florian Sempey). Chaque interprète précise les enjeux de son personnage, ce qu'il rappelle aussi en terme de rôles dans d'autres opéras, par sa typologie (Nadir rappelle Gérald dans Lakmé de Delibes ; ou Zurga, Valentin de Faust de Gounod). Directeur musical de l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch reprécise ce qui fonde la valeur de la partition des Pêcheurs de perles d'un Bizet âgé de 25 ans, et ce que la version choisie (1893) apporte pour la compréhension de l'ouvrage. Le disque est annoncé en 2018, et d'ici, le concert est diffusé sur France Musique (18 juin 2017) puis Culturebox. REPORTAGE exclusif © CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe Alexandre Pham 2017.

_____

VOIR aussi notre **reportage vidéo 1 : la version retenue, le travail du chef Alexandre Bloch et de l'Orchestre National de**

Lille….

LIRE aussi notre **compte rendu critique complet des Pêcheurs de perles de Bizet par L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, le 10 mai 2017 au Nouveau Siècle de Lille**